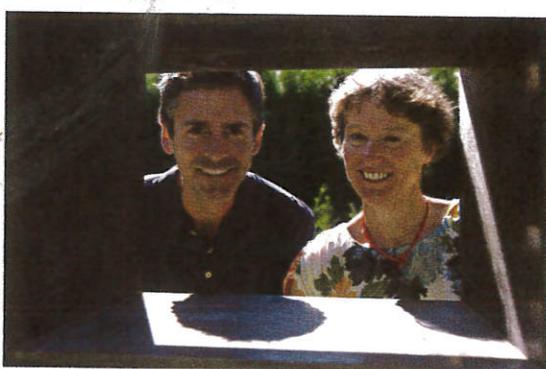


À Chenonceau un jardin créé en hommage à Russell Page

Inauguré en juin, ce jardin a été inspiré par des plans signés de la main de Russell Page. Nicholas Tomlan, directeur botanique au château de Chenonceau, et Dominique Masson, conseillère à la DRAC, racontent la genèse du lieu.



En retrouvant parmi les archives de famille des plans signés de Russell Page, jamais réalisés, Laure Meunier a un déclic. La propriétaire de Chenonceau décide de recréer un jardin en hommage au paysagiste anglais, à la place d'un parc dédié aux jeux d'enfants. La première idée dans cet espace de 1 300 mètres carrés clos de murs, assez intime, était de le transformer en roseraie. Au final, Nicholas Tomlan, directeur botanique au château de Chenonceau, reprend le principe des mixed border autrefois dessinés par Russell Page. « Nous sommes partis trois jours en Normandie afin de visiter les jardins signés de Russell Page : le Manoir de la Bruyère, le château de

Pontrancart et le château de Fontaine-la-Soret », se rappelle Dominique Masson, de la DRAC, qui accompagne le projet. Le paysagiste anglais avait fait des jardins très différents dans sa carrière. « Après avoir lu et relu les écrits de Russell Page, j'étais convaincu qu'il fallait rester dans l'esprit de ceux du nord de la France, explique Nicholas Tomlan. Mon idée était de retrouver le jardin des années cinquante en un peu moins passéiste.

Nicholas Tomlan, directeur botanique au château de Chenonceau, et Dominique Masson, conseillère jardins à la DRAC Centre-Val de Loire, ont travaillé à ce projet de re-création : un jardin clos de mur où les mixed border reprennent des plantes fétiches du paysagiste Russell Page. Au centre du jardin, le saule pleureur et le bassin rond son accessibles par des allées pavées de brique en chevron.

« Mon idée était de retrouver le jardin des années cinquante en un peu moins passéiste. L'aller-retour entre les jardins et le livre de Russell Page m'a permis de mieux appréhender sa vision », Nicholas Tomlan.

Sur les pas de Russell Page

Dominique Masson, aujourd'hui conseillère jardins à la DRAC Centre-Val de Loire, s'apprêtait à rédiger son mémoire lorsqu'elle dénicha dans la bibliothèque de l'École d'architecture de Versailles le livre *L'Éducation d'un jardinier*, de Russell Page. « Je le lis et immédiatement je propose de m'intéresser à ce paysagiste, avec l'idée suggérée par l'historienne Monique Mosser de retrouver ses traces en France. Il y aurait une petite quinzaine de jardins signés de sa main dans notre pays : Le Vert Bois (1937) ; le château de Mivoisin (1937) et en Belgique le Château de la Hulpe. La plupart sont des jardins privés, éparpillés entre la Riviera, la Sologne, la Normandie. » Car Russell Page a eu une vie cosmopolite. Né en 1906 en Angleterre, il poursuit des études d'art avant de partir en France dans les années 1930. On sait qu'il a rencontré la grande jardinière anglaise Gertrude Jekyll lorsqu'il avait une vingtaine d'années, et que, probablement, il a été imprégné par les idées de celle-ci. Pendant la Seconde Guerre mondiale, Russell Page voyage beaucoup pour le compte de l'armée anglaise. À son retour en France après 1945, il réactive ses réseaux pour relancer sa carrière de paysagiste en France puis en Italie. Il conçoit de nombreux projets pour de grands domaines, qui le conduisent un peu plus tard aux États-Unis où il réalise le Jardin de Pepsico. Revenu à Londres en 1962, il rédige *L'Éducation d'un jardinier* qui résume tout son savoir. « On ne peut que regretter, ajoute Dominique Masson, que ce livre n'ait pas été réédité en français ».

Bibliographie Russel Page

- R. Page, *The Education of a Gardener*, by Russell Page (1962 and reprints).
- G. van Zuylen and M. Schinz, *The Gardens of Russell Page* (1991; reprinted 2008).

Et comme le terrain était légèrement en pente, j'ai repris l'idée d'un bassin circulaire qui existait dans certains projets de Russell Page. Avec le saule pleureur à côté, j'avais trouvé le cœur du jardin. » Nicholas Tomlan établit une liste des plantes citées par Russell Page dans ses livres, en recoupant les listes avec les noms indiqués sur le plan et avec les espèces mises en place à Fontaine-la-Soret : l'armoise, la verveine rigide, le pigamon, le ceratostigma... Les vivaces viennent en grande partie des pépinières Plantagenêt Plantes et de Lepage. « J'ai hésité sur la largeur des massifs, finalement je les ai réduits à 1,80 m pour limiter l'entretien qui est important avec les vivaces », détaille Nicholas. Il y a aussi beaucoup de rosiers : *Rosa glauca*, 'Gertrude Jekyll', 'Vasterival'... Les ifs en fond de massifs, encore jeunes, seront taillés en triangle. Les bancs évoquent les années cinquante et, surtout, les moutons sculptés par Lalanne viennent ajouter leur présence paisible. D'ailleurs, les visiteurs qui entrent dans ce jardin baissent aussitôt la voix, impressionnés par le calme qui s'en dégage.

